

Bossuet, le malheur fait dans les âmes un vaste désert où retentit la voix de l'Éternel. ”

Un peuple qui a conscience des torts qui l'ont déshonoré et qui dans sa plus grande détresse s'occupe à les flétrir, ne devrait pas être incapable de se relever. Je sais qu'il faut se défier d'un optimisme béat qui prend ses désirs pour des faits accomplis ; mais il y a des signes. Écoutons l'oracle de la Vérité : “ Vous qui savez juger de l'aspect du ciel, disait N. S. J. C. aux Juifs, vous ne savez donc pas reconnaître les signes des temps ? Quand vous voyez le soir le ciel empourpré, vous dites : il fera beau demain ” (*Matth. XVI, 4.*) Après les orages, le temps est plus calme et plus pur, le printemps vient après l'hiver et la souffrance est un creuset où s'épurent pour la justification les âmes fortes et les peuples aux grandes destinées. On trouve en effet dans l'époque actuelle le présage d'un avenir moins troublé : n'est-ce pas un signe de solution que l'excès même du mal où nous gémissons ?... N'est-ce pas une espérance que cette séparation totale, définitive du mensonge absolu et de la vérité pleine ?... Ces tressaillements et ces commotions de foi manifestés par les pèlerinages, n'est-ce pas un symptôme de réveil ?...

Les miracles de la foi et de la charité se multiplient ; il faut plaindre un peuple qui a besoin de prodiges pour croire, mais lorsque Dieu daigne lui donner cette dernière marque de son amour, ne plus espérer serait un crime ! Si nous criions comme autrefois les pêcheurs du lac de Génésareth : “ *Domine salva nos, perimus !* ” il nous répondra en s'éveillant : “ Si vous avez peur de sombrer, c'est que la foi vous manque. ” *Quid timidi estis, modicæ fidei.* ” Eh bien ! Seigneur, nous croyons, sauvez-nous ! La France de St. Louis semble revivre dans les pèlerinages dont elle est par excellence la terre sanctifiée. Depuis dix ans, du Nord au Sud, les populations s'entre-croisent sur les chemins qui conduisent aux sanctuaires de Marie Immaculée ; on brave les attaques et les sarcasmes des impies, on y répond par un nouvel acte de foi patriotique et, là où l'amour et la puissance du ciel se manifestent aux hommes, les peuples vont prier et demander le salut. “ *In te Domine speravi, non confundar in æternum.* ”

Charlemagne, vers la fin du huitième siècle, avait proclamé St. Michel le patron et le prince des Gaules (*Patronus et Princeps imperii galliarum.*) La France vient de couronner l'Archange et d'en faire son bouclier. Elle a placé sa statue sur ce roc fameux où le travail de l'homme a complété celui de la nature, sur le mont St. Michel, qui se dresse superbe aux confins de la Normandie et de la Bretagne, comme un géant de granit dont les pieds sont dans les flots et le sommet dans les nuages. St. Michel et la France partagent la même gloire : tous deux furent les soldats de Dieu, ses cham-

pions, les défenseurs de sa cause et soutinrent, chefs d'une milice sainte, le combat du bien et de la justice, l'un au ciel et l'autre ici-bas. L'Archange eut son cri de bataille : “ *Quis ut Deus !* ” La France fit entendre le sien dans ses luttes du moyen-âge : “ DIEU LE VEUT ! ” le plus noble cri qu'aucun peuple ait jamais poussé. “ Qui est semblable à Dieu ? ” est plus approprié au Ciel ; mais “ Dieu le veut ” est mieux le cri de la terre. Nous souffrons, il est vrai, mais dans le fond de nos âmes, mêlé à nos prières, l'écho de ce cri s'élève encore vers Dieu et le salut peut nous venir de ce retour, de ce réveil de la foi.

Il est au cœur de tous mille autres sources d'espérance. Je ne veux pas trahir les sentiments intimes des chrétiens qui attendent au milieu de la tempête avec un visage serein le règne de la justice, et disent : “ Il viendra ; ” mais il me reste une touchante analogie à rappeler et je ne puis résister au besoin de la dire.

L'Évangéliste nous raconte que N. S. sur la terre permit au démon de le tenter trois fois : “ D'abord dans le désert, après son jeûne de quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le Tentateur s'approchant, lui dit : si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit : il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le Démon alors le transporta dans la cité sainte, le plaça sur le haut du temple et lui dit : si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il a ordonné à ses anges d'avoir soin de toi et ils te porteront en leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre quelque pierre. Jésus lui répondit : il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Le Démon le transporta de nouveau sur une montagne très-élevée, et, lui montrant tous les royaumes du monde et leur gloire, il lui dit : je te donnerai tout cela, si, en te prosternant, tu m'adores. Mais Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. Alors le Démon le laissa et aussitôt les anges s'approchèrent et ils le servaient. ”

La France a eu ces trois tentations. Elles marquent de grandes époques dans son histoire. Vers le milieu du huitième siècle, le sensualisme oriental s'offre à elle. Sorties de voluptueux rivages, les populations de l'Asie, soumises au Croissant, roulèrent leurs flots impurs jusqu'à Poitiers où la massue de Charles Martel brisa les légions du Prophète et sauva une première fois la France de l'invasion du mal.

Sous le beau règne de St. Louis, la France, comme une jeune communiant, apparaît rayonnante de beauté dans l'ardeur et l'extase de sa foi ; elle vole aux croisades et mérite d'être établie juge entre les peuples et